

Macridis, Roy C. (Ed.), *Modern Political Systems : Europe*. Fifth Edition. Englewood Cliffs (New Jersey), Prentice-Hall, Incé, 1983, 496 p.

Howard L. Singer

Volume 15, numéro 1, 1984

Les processus décisionnels en matière de commerce extérieur : quelques éléments de réflexion à la lumière de l'expérience québécoise

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701635ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701635ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Singer, H. L. (1984). Compte rendu de [Macridis, Roy C. (Ed.), *Modern Political Systems : Europe*. Fifth Edition. Englewood Cliffs (New Jersey), Prentice-Hall, Incé, 1983, 496 p.] *Études internationales*, 15(1), 238–240.  
<https://doi.org/10.7202/701635ar>

graphiquement la portée du cycle du produit que Vernon avait originalement confiné aux IDE des multinationales américaines en Europe, au Canada et au Japon. La théorie de « l'internationalisation » des marchés de Buckley et Casson est aussi mise à contribution, car en se multinationalisant, les sociétés du Tiers Monde réussissent à conserver et à faire durer leurs avantages, qui sont autant de barrières à l'entrée de concurrents locaux.

L'auteur voit avec sympathie l'émergence de FMN des pays en développement, comme étant des facteurs de croissance et de diffusion de technologie. Toutefois il n'est pas excessivement optimiste quant à leur avenir, à cause, en bonne partie de leur implantation dans les industries en déclin et, en ce qui concerne les firmes minières, de leur difficulté à s'intégrer verticalement vers le raffinage et la fabrication. Il constate cependant que les données existantes montrent la croissance ininterrompue de ces nouvelles FMN.

L'ouvrage est remarquable tant par la masse d'information empirique qu'il contient, que par l'effort soutenu de théorisation et de généralisation. En ce sens, il est à ma connaissance le meilleur que l'on puisse trouver sur le sujet. Il est à noter que Wells Jr. se détache progressivement de la théorie du cycle du produit qui était dominante dans ses ouvrages précédents (*The Product Life Cycle and International Trade*, Boston, Harvard University, 1972). Il est de plus en plus proche des théories qui fondent la FMN dans l'organisation industrielle, dans l'oligopole, soit celles qui partent de l'oeuvre de Stephen Hymer, autrefois la grande rivale de la thèse du cycle du produit.

Jorge NIOSI

Département de sociologie  
Université du Québec à Montréal

## POLITIQUE COMPARÉE

MACRIDIS, Roy C. (Ed.), *Modern Political Systems: Europe*. Fifth Edition. Englewood Cliffs (New Jersey), Prentice-Hall, Inc., 1983, 496 p.

Il s'agit de la dernière édition d'un manuel de base utilisé depuis de nombreuses années aux États-Unis et au Canada pour les cours portant sur les politiques et gouvernements européens. Plusieurs générations d'étudiants en science politique ont utilisé ce livre au cours des deux dernières décennies. La première édition remonte à 1963.

Les trois premières éditions touchaient seulement quatre pays: la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne de l'Ouest, et l'Union soviétique. La quatrième édition (1978) élargit considérablement ce champ d'études. En plus des quatre pays déjà mentionnés, des petites sections ont été ajoutées pour inclure les politiques scandinaves (Norvège, Suède, Danemark), les politiques méditerranéennes (Italie, Portugal, Espagne, Grèce) et, enfin, la Communauté économique européenne. Ces ajouts ont été conservés dans la cinquième édition. « Nous étudions et comparons à la fois des systèmes hautement développés et d'autres relativement peu développés, bien qu'en voie de modernisation », expliquent Macridis et les co-auteurs dans le chapitre d'introduction.

La première édition a vu le jour alors que le structuro-fonctionnalisme influençait grandement les sciences politiques américaines. Il n'est donc pas surprenant de constater que le livre a, et continue à avoir, une forte orientation structuro-fonctionnaliste. Ainsi, par opposition aux livres de la génération antérieure qui abordaient uniquement les détails de la constitution d'un pays et de ses institutions politiques, ce livre étudie des thèmes structuralistes tels que la culture politique, le processus de socialisation politique, et la modernisation. Ceci constituait certainement une amélioration dans la littérature courante, mais l'approche véhiculait en même temps certaines lacunes, aujourd'hui reconnues, e.g. l'empha-

se sur la stabilité et la tendance à la modernisation.

Le grand avantage de ce livre est que Macridis a conservé les mêmes autorités hautement respectées pour les quatre principaux pays: Samuel E. Finer pour la Grande-Bretagne, Karl W. Deutch (et D. Brent Smith) pour l'Allemagne de l'Ouest, Vernon V. Aspturian pour l'Union soviétique, et lui-même pour la France. Avec la participation de tels experts, il n'est pas surprenant de retrouver dans le livre un excellent compte rendu sur chacun des pays.

Le second avantage est que les auteurs individuels, à l'instar de l'éditeur général, réalisent très bien les limites de l'approche structuro-fonctionnaliste, c'est-à-dire que l'approche est utile pour organiser l'information et établir des comparaisons, mais inadéquate pour « présenter des théories ». Donc, les auteurs n'accroissent pas le pouvoir théorique de cette approche, tel que le font Gabriel A. Almond et G. Bringham Powell Jr dans leur manuel comparatiste: *Comparative Politics Today: A World View* (Boston, Little, Brown and Company, 1980). Ceci est peut-être dû au fait que Macridis est plus préoccupé à transmettre de l'information sur les différents pays, tandis qu'Almond et Powell manifestent beaucoup d'intérêt à promouvoir leur propre approche.

Un autre avantage réside dans le fait que Macridis a conservé son lien avec un éditeur professionnel de premier ordre, Prentice-Hall. Comme résultat, le lecteur a le plaisir d'avoir en sa possession un livre bien présenté et bien édité. La seule faute d'édition importante est retrouvée aux pages 136-137 où quelques lignes ont été omises.

Un dernier avantage du livre est qu'il est très à jour sur le plan informationnel. Si l'on compare les principaux manuels portant sur les politiques et gouvernements européens, il ressort que l'ouvrage de Macridis est d'excellente qualité sur le plan événementiel.

Le livre a aussi quelques désavantages qui, sans en diminuer sensiblement la valeur d'ensemble, méritent d'être soulignés. Le premier élément négatif à relever, et de loin le

plus important, est qu'il a fallu réduire considérablement la quantité d'informations sur les quatre principaux pays pour laisser de la place aux sept pays rajoutés au moment de la 4<sup>ème</sup> édition.

Une seconde critique, qui d'ailleurs est consécutive à celle qui précède, est que le livre se lit un peu à la manière d'un almanach. Ceci est dû au fait qu'il a fallu inclure de très nombreuses informations sur chaque pays dans un nombre de pages relativement restreint. Par exemple, on nous dit comment s'opère le processus électoral dans chacun des pays importants, mais de manière extrêmement sèche et concise. Il y a donc peu ou pas de place pour des exemples ou des anecdotes pour animer la matière comme c'était le cas dans les trois premières éditions.

Une troisième critique que l'on peut soulever est que le livre ne présente pas un background historique suffisant sur chaque pays, bien que ce qui a été fait pour l'Allemagne (et pour l'Union soviétique dans une moindre mesure) soit une exception heureuse. De plus, la narration historique est souvent coupée en deux, puisqu'une partie de l'histoire est abordée au début de l'étude sur chaque pays, et continue plusieurs chapitres plus tard dans l'interprétation des plus récentes élections tenues dans ces pays.

Par le passé, ce livre a été largement utilisé dans plusieurs cours de premier cycle en science politique: les cours sur les politiques et gouvernements européens, les cours sur les politiques et gouvernements de l'Europe de l'Ouest (dans ce cas le professeur n'avait qu'à laisser de côté la partie portant sur l'URSS), et les cours de base en politiques comparatives (puisque dans la plupart des départements traditionnels, de tels cours consistent simplement en études de cas sur différents pays). Donc le livre demeure de bonne qualité et peut continuer à être une référence de premier ordre pour ce genre de cours.

Pour les étudiants plus avancés, de même que pour ceux des deuxième et troisième cycles, il serait plus approprié de désigner des monographies ou des études spécialisées par pays, telles que celles de la série « Compara-

tive Politics » chez Little, Brown and Company (e.g., *Politics in France* par Henry Ehrmann et *Politics in England* par Richard Rose) dans les universités anglophones, ou celles de la série « Collection U » chez Armand Colin (e.g., *La politique en France* par François Goguel et Alfred Grosser, et *Le système politique britannique* par Monica Charlot) dans les universités francophones. Mais quoi qu'il en soit, on ne peut négliger le fait qu'il est beaucoup plus onéreux d'acheter plusieurs monographies ou études spécialisées que de se procurer un seul manuel de base.

Howard L. SINGER

Department of Political Science  
Baruch College/City University  
of New York

TORSVIK, Per (Ed.) *Mobilization, Center-Periphery Structures and Nation-Building: A volume in commemoration of Stein ROKKAN*. Oslo, Universitetsforlaget, 1981, 567 p.

Une minute avant sa mort, le poète vivait encore ! Cette banalité n'en est pas une, à bien y penser, elle donne à entendre l'importance que l'on attache à la vie. Et *commemorare*, qu'est-ce, sinon l'acte de redonner vie, d'insuffler vie à ce qui n'est plus. Trois ans après sa mort, S. Rokkan nous revient ainsi par le souvenir, grâce à la diligente et délicate attention de l'Université de Bergen, qui édite en 1981 « *Mobilization Center-Periphery Structures and Nation-Building* », ouvrage collectif consacré à l'oeuvre de l'auteur et à sa personne.

L'homme, présenté dans la première partie du livre reste à tort ou à raison l'un des symboles (p. 17) de toute une génération de « Social scientists » dont le champ d'intérêt allait être la démocratie et les problèmes inhérents à son exercice dans les pays d'Europe. La carte conceptuelle de l'Europe (p. 29) qu'on lui doit, témoigne de cet effort de comprendre les fondements de l'expérience européenne (Partie II). Expérience marquée au coin des différences culturelles, économiques, militaires entre régions, d'où l'inégal dévelop-

pement que livre au lecteur l'histoire des pays européens depuis le Moyen-Âge jusqu'à nos jours (Partie III). Cette expérience, on s'en doute, a comme tout univers de sens, ses propres limites que traduisent les révoltes contre la modernité qui en est le parangon (Partie IV).

L'intérêt de l'ouvrage réside dans sa grande diversité et dans la qualité des textes dont la lecture est rendue aisée du fait de leur dimension, somme toute modeste, à deux exceptions près. Par le titre retenu, les auteurs de ce collectif ont voulu définir l'idée centrale qui traverse la production intellectuelle de S. Rokkan. Il s'agit d'expliquer les circonstances à l'origine de l'État-Nation par la reconstitution d'un ensemble de variables qui, du Moyen-Âge à l'époque contemporaine permettent, en quelque sorte, de typifier chaque société de l'Europe de l'Ouest, dans le fonctionnement de ses institutions politiques.

La comparaison de K. Deutsch sur le développement différentiel du nationalisme en Europe, en Afrique et en Asie (pp. 51-93), à partir du développement des communications se situe alors en contraste marqué par rapport au cadre restreint européen. Ramenant précisément le débat à l'Europe, S. Eisenstadt et autres (pp. 94-127) montrent l'importance accordée par Rokkan aux considérations extra-économiques pour analyser par le biais de la centralisation politique les variantes des sociétés qui succèdent au Moyen-Âge. La prise en compte des données extra-économiques n'est pas méconnaissance de l'impact réel de l'économie dans le procès de production et les rapports sociaux, il en est la relativisation. Cette précaution a permis à Rokkan d'expliquer la cohésion nationale des régimes politiques, à chaque moment de leur développement par la congruence de trois dimensions : économique certes, mais aussi territoriale et culturelle.

Le facteur économique caractérisé dès le XV<sup>ème</sup> siècle par l'accroissement des flux commerciaux et par la consolidation des circuits d'échanges entre les villes européennes, favorise l'édification de l'État et de la Nation. Le facteur territorial traduit l'emprise exercée par les centres en pleine émergence sur leur